



Mandoline et Opéra, une longue connivence

par Vincent Beer-Demander



Instrument à cordes pincées apparu au XVII^{ème} siècle, la mandoline se caractérise par sa caisse bombée en forme d'amande, dont deux déclinaisons principales existent : la mandoline Lombarde et, depuis 1750 environ, la mandoline Napolitaine.

Accordée en quinte comme le violon, la mandoline est munie de chœurs (cordes doubles), et c'est le plectre, petite pièce d'écaille, qui, en « pinçant » les cordes, sert d'excitateur à cet instrument descendant du luth.

A l'aube du XVII^{ème} siècle déjà

est dans les Intermèdes de la Pélégrina de Cristofano Malvezzi, organisé par les Médicis à l'aube du XVII^{ème} siècle et que l'on peut considérer comme la première tentative d'opéra qu'apparaît pour la première fois la « mandola », ancêtre direct de notre mandoline, appartenant à la famille des luths aigüs.

D'abord la basse continue...

Les « mandola » participent tout comme les luths à manche long que sont les Chitarrones, à la basse continue.

C'est d'ailleurs le rôle qui lui sera confié dans la cantate « A la battaglia pensieri » de l'immense compositeur Alessandro Scarlatti (1660-1725).

... puis les arias

Très vite, la mandola apparaît dans les arias des principaux compositeurs baroques italiens.

On l'utilise pour accompagner de son timbre aigü, sautillant et ensoleillé les chanteurs principaux.

L'exemple le plus célèbre reste *La serenata* du Don Giovanni de Mozart.



Adoptée par les plus grands

Au début de ce XVIII^{ème} siècle qui sacra définitivement l'opéra, on constate quelques apparitions de la mandoline dans les oratorios et opéras les plus fameux.

La mandoline séduit Vivaldi

Antonio Vivaldi (1678-1741), lui aussi séduit par la mandoline, composera pour elle de nombreux concerti.

Il lui donne également une place de choix dans son Oratorio « *Judith Triomphan* » : elle y accompagne la soprano, et soutenue par les pizzicati de violon elle donne ainsi à cet air central un charme, une légèreté et une délicatesse tout comme son *Andante* du concerto en sol majeur pour deux mandolines cette fois.

Un « nouveau modèle » fort prisé

A partir des années 1730 environ apparaît une nouvelle mandoline communément appelée « il mandolino napoleteno ».

Nombreux sont les compositeurs qui dédient alors quelques pages à cette « mandolino napoleteno » : Scarlatti, Sammartini, Hasse, Corette, Giardini, Cocchi, Piccini, Sacchini...

L'opéra du XVIII^{ème} invite à plusieurs reprises la mandoline à participer aux divers succès européens.

L'Oratorio « *Alexander Balus* » de Georg Friedrich Haendel (1685-1759) comporte un magnifique air « I take the golden lyre » où la mandoline se partage la vedette avec la harpe.

L'opéra du XVIII^{ème} invite à plusieurs reprises la mandoline

L'exemple le plus célèbre reste La serenata du Don Giovanni de Mozart.

elle donne charme, légèreté et délicatesse



Vieille de trois siècles et jamais délaissée

Il est indispensable de citer quelques opéras des contemporains de ce compositeur germano-anglais: La Contesa del numi de Leonardo Vinci (1690-1730), La Donna Vendicata de Rinaldo Di Capua (1705-1780), Jahel de Baldassare Galuppi (1706-1785), Le Feste d'imeneo de Tommaso Traetta (1727-1790), Almena de Michael Arne (1740-1786), l'Amant Jaloux d'André Modeste Gretry (1741-1813), Achille in Scyrio de Johann Nauman (1741-1801), Axur re d'ormus de Antonio Salieri (1750-1825) et surtout la magnifique sérénade du Barbier de Séville de Giovanni Paisiello (1738-1814), où l'écriture pour mandoline se densifie considérablement.

Inévitable instrument de séduction

Mozart s'en inspira sans aucun doute pour composer sa propre sérénade en 1786 dans son plus célèbre opéra Don Giovanni : après une brève introduction en solo, accompagnée par les pizzicati des cordes, la mandoline déploie arpèges et gammes séduisants, pour accompagner Don Giovanni sous le balcon de sa future « victime ». Cette scène, devenue un classique du genre, est presque une image d'Épinal qui

évoque cette Italie des aubades amoureuses...

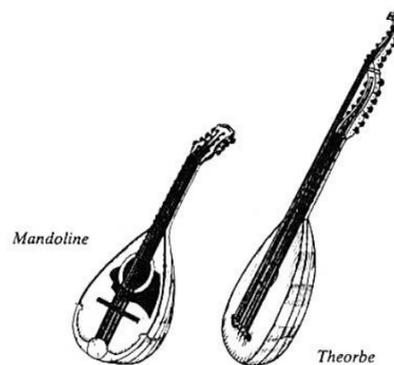
Camille Saint-Saëns met lui même en musique « guitares et mandolines ont des sons qui font aimer... » tandis que Paul Verlaine, auteur du poème « mandoline », écrit « les donneurs de sérénades, et les belles écouteuses, échangent des propos fades, sous les ramures changeuses... »...

La technique se perfectionne

Au XIX^{ème} siècle, le jeu de la mandoline se développe véritablement pour aboutir à une technique instrumentale variée, notamment par l'emploi du trémolo, artifice idiomatique de l'instrument consistant à entretenir le son en frottant la corde.

Alors que la musique instrumentale prend une place plus importante, la mandoline suit le mouvement. Beethoven, Hummel, Paganini et bien d'autres lui dédient de belles pièces, mais la mandoline ne disparaît pas pour autant de l'opéra.

On la retrouve dans le Don Pascale de Gaetano Donizetti (1797-1848), Don Procopio de Georges Bizet (1837-1875), Le roi s'amuse de Léo Delibes (1836-1891), Méfistofeles de Arrigo Boito (1842-1918) et surtout Otello de



Giuseppe Verdi (1813-1901), où le géant italien choisit d'accompagner le chœur des chypriotes par un petit « orchestre à plectres » constitué de plusieurs mandolines et guitares.

De petits ensembles apparaissent

Autre exemple fameux de l'apparition d'un petit ensemble de mandolines et guitares : le Chérubin de Jules Massenet (1842-1912), qui illustre la popularité de ce type d'ensemble en cette fin XIX^{ème}.

De nos jours, toujours !

Le XX^{ème} siècle, véritable feu d'artifice historique, culturel et artistique, reste fidèle au genre de l'Opéra. L'orchestre grandit sous la plume de grands symphonistes comme Malher ou Bruckner mais le timbre si particulier de la mandoline séduit toujours les compositeurs qui l'incorporent dans leurs effectifs orchestraux.

à propos de l'auteur

VINCENT BEER-DEMANDER Mandoliniste et compositeur français

Né en 1982, Vincent Beer-Demander a rapidement accumulé diplômes et récompenses (plus de 10 premiers prix), au C.N.R de Toulouse, à l'E.M.M d'Argenteuil, à l'Ecole Normale de Musique de Paris, au Conservatorio di Padova (Italie), au C.N.R de Marseille ou lors de Concours Internationaux. Ayant reçu l'enseignement de Florentino Calvo et Ugo Orlandi (mandoline), Régis Campo (Composition) et du maître Alberto Ponce (musique de chambre), il s'est produit dans le monde entier en solo, avec des musiciens comme Mike Marshall, Ricardo Sandoval, Roland Dyens... le Duo Chitarrone, le Nov'mandolin-sextet...

Il collabore également avec des ensembles tels que l'Orchestre National de France, Le Capitole de Toulouse, l'Opéra Bastille, l'orchestre national de

Montpellier, l'Orchestre philharmonique de Nice... Compositeur aux multiples facettes, édité aux éditions Trekel (Allemagne) et d'Oz (Canada), dédicataire de nombreux compositeurs actuels comme R. Campo, F. Martin, F. Rossé, T. Ogawa, A. Ourkouzounov, J. I. Bosseur, D. Nicolau...

Il demeure néanmoins un fervent défenseur du répertoire original des XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècle.

Titulaire du Diplôme d'Etat d'instrument ancien, il enseigne à l'Académie de Mandoline de Marseille, l'Ecole de Musique de Viş et l'Estudiantina d'Annecy.

Sa discographie allant des musiques populaires aux œuvres contemporaines, est le reflet de son éclectisme musical.

